

VISAGES DE



Visages de rencontres est le titre général de la programmation de l'Espace Mira Phalaina, de la Maison Populaire à Montreuil, qui s'étend sur l'ensemble de l'année 2000. Conçues comme des parcours dont l'individu serait l'acteur principal, ces expositions proposent de considérer trois types de situations et d'espaces que nous utilisons quotidiennement. De la maison, sas d'intimité, de rêverie, de rencontre choisie, à la ville, espace de passage, de fragmentation, de croisement où se juxtaposent le privé et le collectif, le politique et l'individu, au monde du travail, en pleine mutation, mais où chercher un emploi devient un travail à part entière, la traversée de ces différents espaces met forcément en question l'imbrication et le passage de l'un à l'autre.

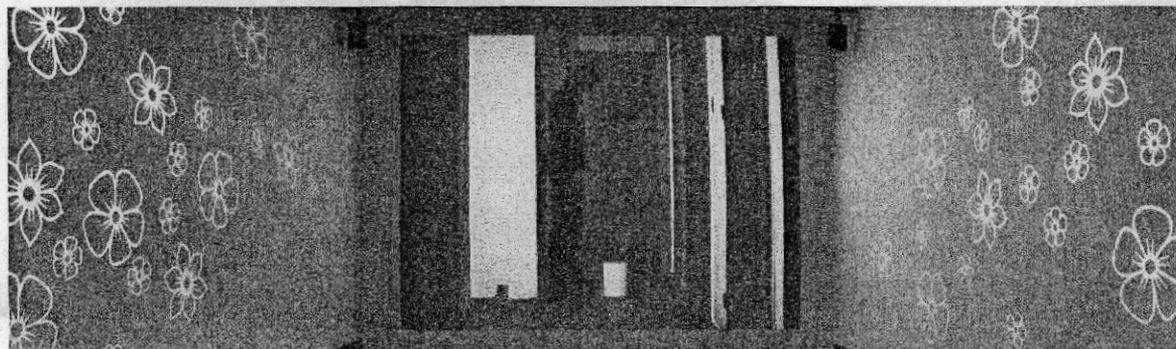
Ainsi pour chacun des volets, il s'agit à la fois de présenter des œuvres dans l'espace Mira Phalaina, mais aussi dans un véritable lieu d'expérience, non dévolu à l'art contemporain : de l'appartement au cinéma Le Méliès, puis dans une entreprise de façon à se trouver dans un tout autre rapport à l'œuvre, qui ne s'envisage pas forcément comme une rencontre inévitable ("je vais voir de l'art..."), mais comme une rencontre inattendue ("Tiens qu'est-ce que ça fait là...?").

"Dodo, métro, boulot" apparaît, a priori, comme la représentation d'une vie aliénante où chacun, de près ou de loin, accepte cette instrumentalisation avec plus ou moins de bonheur. Il apparaît néanmoins que cette trilogie, même si, subie, aimée, rejetée, sollicitée, enviée, représente une "enveloppe", un autre "corps", elle conditionne nos vies. Tout comme, en fonction de notre situation dans cette trilogie, nous configurons également nos activités et nos comportements de façon plus ou moins déterminée, sachant que par ailleurs, nous sommes confrontés à la figure de l'altérité. Si "l'être-au-monde" se donne d'emblée comme un individu avec les autres, l'autre constitue la figure d'autrui, construisant ainsi notre relation au monde. L'enjeu de cette programmation réside dans la rencontre de l'homme avec l'homme, laquelle se trouve reconstruite, modifiée, en fonction des situations et des espaces de vie. Replacer l'individu au centre pour réinventer la rencontre, l'échange, le dialogue, redonner sens et responsabilité, en affirmant non pas l'unique angle d'un dogmatisme, mais s'efforcer d'interroger et d'approcher au plus près la pratique de l'expérience : incarner, risquer, s'aventurer, mettre en relation.

Comment se représenter notre monde ? Peut-on l'appréhender alors que nous avons à disposition, a priori, les moyens d'informations, de communications pour accéder à sa connaissance ? Etre acteur de notre monde est souvent considéré comme difficile tant les enjeux abstraits dépassent l'échelle des préoccupations directes de l'individu. Cette situation permanente de décalage entre l'être et le monde, auquel nous appartenons, véhicule une insuïtance du langage susceptible de nommer l'absence, la transformation, le doute, le précaire, le futur. Par ailleurs, nous sommes pris entre une globalisation d'un côté et de l'autre nous assistons à une succession de "morcellements" où le centre n'est plus centre mais plutôt une constitution de multiples centres jouxtés de déprivations. Cette réalité - qui n'est pas spécialement nouvelle - modifie en permanence notre pensée, favorise la nécessité de la redéfinition et réengage nos doutes. Comment réagissons-nous ? Comment nous construisons-nous face au regard des autres ? Comment l'autre est-il possible ? Comment s'ordonnent et se désorganisent nos échanges ? En fonction de Qui, de Quoi ? Qui est l'autre ? Qui suis-je ?

Réver peut-être

Passé à la maison (volet n°1) regroupe six artistes dont les propositions formelles sont de natures très différentes, mais qui entendent leur relation à l'espace privé comme étant un lieu propice à la construction d'un imaginaire. Articulant les couples - réalité/magie, rêve/réalité, intériorité/extériorité, identité/altérité -, l'imbrication et le passage



RENCONTRES

de l'un à l'autre induit un phénomène de basculement dans lequel la maison n'est jamais réellement décrite. Par contre, sa présence suppose des comportements favorisant la dimension déformante du réel. Dans le salon, des photographies de Santa Benyahia, posées à même le sol et représentant quatre femmes à des âges différents, imposent leurs regards tendres et apeurés tandis qu'Alain Domagala tente de nous faire sortir de l'espace clos de la cuisine en proposant une *Partie de campagne*, sorte de rêve éveillé composé d'une table, avec pour nappe un plaid tendu et au-dessus un cube bleu, façon bieu délavé du ciel et bieu de collectivité.

A-t-on droit au rêve ? Les fenêtres des chambres sont enduites d'un gel corporel transparent pour s'être d'étoiles. Christine Melchior, avec une infinie maîtrise cosmétique déforme à peine l'extérieur. Protégés, place à une littérature presque romantique d'un extérieur parfois difficile. Dans un intérieur désinvesti, une petite fille photographiée de dos par Frances Kearney effectue une légère torsion en jouant du hoola hoop ; le geste est systématique, répétitif, le temps est suspendu, possible pensée du rêve.

Fédéré des gestes manipulant des ficus en papier, comme un organisme vivant qui vient se coller et se décoller du mur avec grâce et volupté ; la vidéo de Brigitte Zieger, filmée dans l'appartement construit sur sa fiction sous forme d'un montage alterné de séquences féériques d'une luminosité bleutée avec des moments rugueux de gestes du quotidien.

Et l'image de soi, permet-elle de rêver ? Kiran Subbaiah se filme, autoportrait ou plutôt rêve éveillé de celui qui se construit des histoires devant son miroir de salle de bains. Le me regarde et vous donne une image de moi.

Le temps du chez soi est passé, il faut sortir...

Transporter et traverser

Promenons-nous en ville (Volet n°2), six artistes qui envisagent chacun l'espace urbain sous la forme d'une lecture des pratiques d'appropriation de l'espace intime à l'espace public et de ses diverses modalités d'inscriptions. Les artistes n'engagent pas forcément une description de la ville mais la cernent plutôt comme une narration qui conduit à l'appréhender certes comme un espace de vie mais également comme un espace mental et imaginaire. Quelle est la part du fantastique entre le réel et la fiction de nos espaces urbains ?

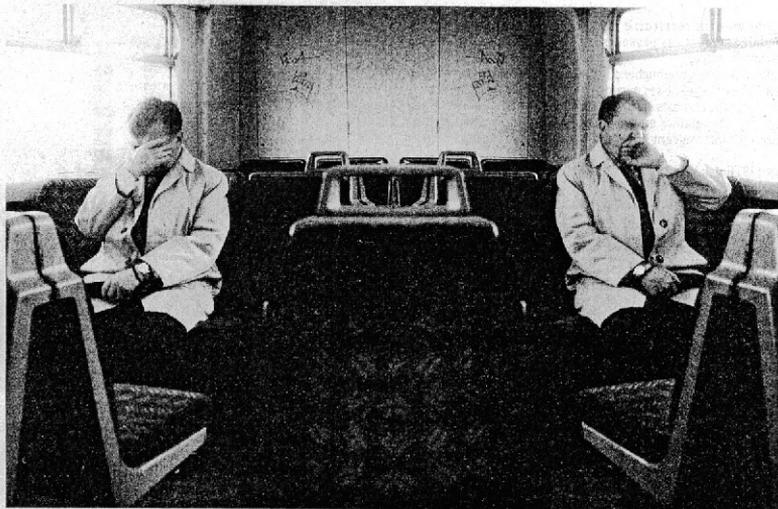
Des jardiniers, des fonds sonores de la ville si proche accompagnés du bruit de leurs outillages, micro événements d'un parc municipal de Livry-Gergan : Alain Bernardini ne tient pas à bousculer la réalité. Pourtant, ses réalisations vidéo livrent cet encadré de la rencontre hebdomadaire avec la "zone verte urbaine" qui permet une prise de conscience de l'étrangeté des situations. Où sommes-nous ? Observons nos possibles attitudes en public ?

Extraire des "fragments" de corps, de comportements alors que nous sommes en public mais paradoxalement dissous dans l'urbain, saisir l'incongruité, le geste quasi obscène qui devrait se fondre dans la masse : Jean-Marc Munerelle surdimensionne par la vidéo et la photographie, ce petit rien qui distingue l'individu d'un autre. *A qui profite le vide ?* une série photographique de Serge Lhermitte qui articule la relation vacante entretenue avec le politique et le citoyen-usager : la campagne électorale des européennes, panneaux d'affichage, une image du Ronald bien identifiée, est collée systématiquement sur les encarts laissés vides par les listes officielles. Ce parasite ne trouble pas, les personnes vaquent à leurs occupations... on n'y croit plus vraiment... Pessimisme, pas vraiment, mais volonté d'une prise de conscience comme pour Isabelle Cadet, qui comprend que Pékin ne sera jamais plus comme avant, que l'idéologie capitaliste est venue se plaquer comme une chape de plomb sur l'autre chape du communisme. Quel paradoxe ? Et la population du centre ville doit se déplacer et oublier son histoire. L'histoire et les villes, villes démoltes par la guerre, Beyrouth, la belle si fantasmée qui voudrait se reconstruire sur le même modèle ou encore comment peut-on l'imaginer, la vivre, alors que Joana est couchée et ne se la représente que parce que Khalil lui en ramène des images.

ESTELLE PAGÈS

VISAGES DE RENCONTRES

Maison populaire
Espace Mira phalaina
9, bis rue Dombasle
& Appartement,
135 rue de Branly
93100 Montreuil
Tél. : 01 42 87 08 68
Commissariat : Estelle Pagès



En haut à gauche :
Frances Kearney
Seven year old still at play, 1999
Cristal
Courtesy Frances Kearney

Au centre à gauche :
Santa Benyahia
Fatma, 2000
Installation photographique
Appartement

En bas à gauche :
Brigitte Zieger
Fire de chausserie, gauche
Installation, vidéo création

En haut à droite :
Jean-Marc Munerelle
Je ne t'ai jamais rencontré... 1998-1999
Caissons aluminium
© J.M. Munerelle

PASSE A LA MAISON Volet 1

Santa Benyahia
Alain Domagala
Frances Kearney
Christine Melchior
Kiran Subbaiah
Brigitte Zieger

S'est déroulée du 18 janvier au 1 avril

PROMENONS-NOUS EN VILLE Volet 2

Alain Bernardini
Isabelle Cadet
Joana Hadjithomas
Khalil Joreige
Serge Lhermitte
Jean-Marc Munerelle
Programmation de vidéos
de Bernardini et Jean-Marc Munerelle
au cinéma
Le Mielles à Montreuil
Exposition jusqu'au 30 juin

Volet 3

Alain Bernardini
Véronique Habert
Serge Lhermitte
Jean-Marc Munerelle...
Au moment du troisième volet parution
du catalogue regroupant l'ensemble de
cette programmation
D'octobre à décembre 2000

bdiv

PUBLICITÉ

video VHS

john baldessari
joli barotommo
ianilla benati
sadie benning
claude closky

telfax 01 47 70 06 63

eika kryshref
florence paradeis
josef robakowski
sidney stucky
piplotti rist

videobdv@easynet.fr

vydka gastaldon
& jean-michel wicker
marie-ange guillemot
sylvie leury
thomas hirschhorn

35, rue d'hauteville
75010 Paris
georges lory stoll
x199
dogdays are over
autoroverse

chocolate jaffa mousse cake with orange caramel
photography by ashley barber / food by christine manfield
for paramount restaurant sydney

